La sexualité mise à l'épreuve du confinement

Coronavirus Que l'on soit célibataire, en couple, fidèle ou volage, les relations intimes sont mises à rude épreuve durant la pandémie. Et les demandes de divorce flambent.



«C'est quand il est interdit de se toucher qu'on se rend compte qu'on a besoin d'être touché»

Image: Manuel Perrin

Par Cécile Collet et Catherine Cochard Mis à jour à 06h28

Le manque révèle souvent les besoins. Ainsi, «c'est quand il est interdit de se toucher que l'on se rend compte qu'on a besoin d'être touché», observe Patrizia Anex. La sexologue qui reçoit à Orbe constate déjà, après finalement peu de jours de confinement, que certains de ses patients vont mieux. «Je ne m'y attendais pas! Certains couples sont très inventifs, alors qu'ils ne montraient pas cette propension.»

Mais le développement d'une intimité complice, parfois renouvelée, ne peut pas être considéré comme la norme. Et ceux qui prévoient un baby-boom de «coronials» dans neuf mois vont un peu vite. «Le climat anxiogène peut nourrir un couple, qui va se rapprocher, mais il peut aussi le déchirer si l'angoisse est insupportable», indique la sexologue. Ou si une asymétrie exacerbée dans les désirs de chaque partenaire révèle de manière plus claire ce qui existait déjà. La preuve avec la flambée des divorces enregistrés en ligne depuis le début de la crise *(lire encadré)*.

Une solitude douloureuse

Et tous les couples ne partagent pas un foyer. Il y a les amants, ceux qui vivent leur sexualité à travers de nouvelles rencontres ou encore les jeunes dont les parents ont interdit qu'ils fréquentent leurs pairs. Là, le confinement devient un isolement souvent «douloureux à vivre». Comme en témoigne Vanessa*, 34 ans: «Je vis seule et je ressens le besoin d'avoir des contacts, de sentir la peau de quelqu'un durant cette période difficile.» La Lausannoise admet toutefois qu'il faudra qu'elle soit en confiance pour oser rencontrer physiquement un homme. Mais sur d'autres, la proximité entre Eros et Thanatos fait des ravages et peut

Un quart de divorces en plus

La quarantaine stricte a fait exploser les divorces dans certains districts touchés de plein fouet par le nouveau coronavirus en Chine. À peine rouverts, les bureaux d'état civil ont été littéralement pris d'assaut par des couples au bord de la crise de nerfs, rapporte le quotidien chinois «Global Time».

Si notre confinement modéré permet certaines soupapes de décompression, la Suisse n'est pas épargnée par cet autre virus. Easydivorce, la plateforme de divorces et séparations en ligne, a constaté une augmentation de 25% des demandes de procédures depuis le début de la pandémie par rapport à l'année dernière à la même période. «En temps normal, nous enregistrons entre 6′000 et 7′000 visiteurs par mois sur notre site, qui donnent lieu à plusieurs dizaines de demandes», indique sans dévoiler de chiffres précis Claudio Bocchia, cofondateur d'Easydivorce. La plateforme n'a jamais enregistré autant de demandes.

Les Vaudois sont les plus enclins à jeter l'éponge, talonnés par les Genevois et les Valaisans. Fribourg, Neuchâtel et Berne viennent loin derrière. Ce fort désamour romand s'explique peut-être un peu par la présence du siège de l'entreprise à Préverenges. La majorité des demandeurs ont entre 30 et 50 ans (67%) ou 50 ans et plus (28%). Les Suisses sont en tête (74% d'hommes et 61% de femmes), arrivent ensuite diverses nationalités européennes (24% d'hommes

faire oublier les directives fédérales de distanciation sociale. Anna*, 33 ans, confirme: «Cette situation a fait exploser ma libido!»

Les sites à caractère pornographique l'ont compris. Pornhub a offert un abonnement premium gratuit à tous les Italiens confinés, puis au monde entier. Quand certains s'en offusquent, la sexologue salue l'idée, au moment où le contact physique est proscrit. Elle évoque aussi les records d'audience de comptes Instagram tels qu'«Orgasme & Moi» ou autres tutoriels de masturbation.

Du côté des sites et applications de rencontres, on ne connaît visiblement pas la crise non plus. La plupart ont développé en urgence une offre de vidéoconférences. Et tous y vont de leur message de prévention. «Dans la période actuelle, il est vivement recommandé de limiter les contacts physiques au strict minimum et d'adopter les gestes barrière», peut-on lire par exemple sur Parship, le site de rencontres le plus fréquenté de Suisse. Quand Grindr, application de rencontres destinée aux hommes homosexuels, se fend d'une «note de santé» qui commence par «Maintenant c'est sérieux!» Anibis refuse tout bonnement les annonces qui proposent autre chose que des rencontres virtuelles. Sur les deux premières plateformes, un onglet renvoie à des informations précises sur le virus et les manières de s'en prémunir.

Un nouveau rythme

Parship ne publie pas de chiffres de fréquentation. «Il est trop tôt pour dégager une tendance», indique la responsable presse, Stella Zeco. Mais selon Dania Schiftan, psychologue conseillère chez Parship, «le désir de proximité et de relation est toujours là. Le coronavirus n'a pas changé ça, au contraire!» Privés de rencontres en chair et en os, ils sont nombreux, comme Rana*, 40 ans, à avoir «remis en route Tinder il y a deux semaines».

Ce qui a changé, en revanche, c'est un «nouveau rythme», loin de la vie trépidante, qui «fait admettre qu'il faudra plus de temps pour se rencontrer physiquement, voire que cette rencontre n'aura pas lieu», analyse Dania Schiftan. La spécialiste parle d'une «chance» de découvrir numériquement l'autre de manière différente. «Jusqu'à présent, le chat était généralement suivi d'une réunion. En ces temps de coronavirus, vous pouvez prendre votre temps, écrire un peu plus longtemps, puis téléphoner ou organiser des chats vidéo.»

Lire aussi: Suivez la situation de la pandémie de Covid-19 en chiffres et en graphiques

Francesco*, 44 ans, indique en effet que «ces temps, sur Tinder, les conversations sont plutôt amicales, à la cool. On se rassure plutôt que de se draguer lourdement.» Alors qu'avant les codes étaient clairs –sexe sans lendemain ou histoire sérieuse–, «maintenant, on papote, ça me fait penser aux rencontres d'autrefois, quand on prenait le temps de se séduire, de soigner son discours, et qu'on parlait sans garantie que cela se concrétise».

Anna*, 33 ans, témoigne toutefois du contraire. Depuis le début de la crise, elle a été contactée par des hommes qu'elle avait perdus de vue: «Les mecs sont beaucoup plus affamés qu'avant le coronavirus. Leur idée fixe: venir boire un café à la maison. Alors qu'avant on passait par la case endroit public.» La Lausannoise témoigne aussi de l'expérience d'une amie vivant en France: «Là-bas, où ils ne peuvent plus sortir, c'est pire: les mecs lui envoient plein de photos de leur sexe! Et ils la harcèlent pour qu'elle leur envoie des photos d'elle nue!»

et 21% de femmes) et extra-européennes (2% d'hommes et 18% de femmes). Cette tendance se confirme quelle que soit la tranche de revenus.

Si ces chiffres peuvent surprendre, la méthode est plus compréhensible: depuis le 16 mars 2020, les audiences de divorce non urgentes ont été annulées. Il est donc fortement probable que l'explosion constatée ici se traduise par une flambée des audiences à la levée des mesures de confinement.
C.CO.

Une charte pour les couples?

Ce que la sexologue Patrizia Anex observe dans ses consultations de couples, où la promiscuité est forcément abordée, c'est que trois phases se succèdent dans le confinement. «D'abord, il y a la difficulté de se retrouver tout le temps ensemble, de trouver chacun son territoire. Puis le temps à disposition est favorable pour discuter, se retrouver. Ensuite, l'agressivité et les reproches peuvent revenir.» Son espoir pour la quatrième phase: «Que de vraies discussions sur le couple et son intimité apparaissent.» En bref, c'est l'occasion rêvée pour développer sa sexualité, pour définir des espaces clairs pour chacun et pour instaurer une nouvelle séduction dans le couple.

Pour cela, la sexologue imagine l'édiction d'une charte, à l'image de ce que de nombreuses familles ont mis en place pour faire cohabiter école à la maison, télétravail et tâches ménagères. Ces rituels peuvent exister, que l'on vive ensemble ou à distance. «Écouter un morceau de musique et danser ensemble, se remémorer une anecdote commune, relire un livre en même temps… énumère-t-elle. Ces moments choisis peuvent permettre de se redécouvrir autrement.» À noter que des propositions similaires fleurissent sur le Net pour les personnes en relations extraconjugales… **C.CO.**

Time for sexting?

Faut-il s'attendre ici aussi à l'explosion du sexting, cette pratique qui consiste à s'envoyer des photos dénudées? «C'est à prévoir, oui! Mais c'est super pour la sexologue que je suis! répond Patrizia Anex. Cela peut favoriser une meilleure image de soi –il faut trouver un angle sympa pour la photo–, c'est ludique, léger, joyeux.» Même dans des relations établies, «la distance de l'écran peut pousser à aller plus loin, par exemple à montrer à son partenaire ce qu'on aime, alors que l'on n'avait pas osé avant.»

Mais le sexting devient dangereux dans le cadre d'une relation extraconjugale, quand le téléphone portable traîne à longueur de journée sous les yeux du conjoint officiel. Le coronavirus pourrait y «mettre un stop» suppose Patrizia Anex. Quant à savoir si les amants se retrouveront après deux ou trois mois d'éloignement, Patrizia Anex hésite: «Cela peut changer la donne. Soit il y aura beaucoup d'excitation dans ces retrouvailles, soit on se sera rendu compte que ce n'est pas ce dont on a envie.»

Le temps du bilan viendra pour chacun, pense Patrizia Anex, qui se garde bien de faire des pronostics. «Il faut être modeste, on ne peut pas prévoir ce vers quoi on va tendre. Tous les cas de figure sont possibles. Mais ce qui est sûr, c'est que le confinement va changer chaque couple.»

*Prénoms d'emprunt

Créé: 06.04.2020, 06h28

Votre avis

Avez-vous apprécié cet article?

Oui

Non

Articles en relation

«Des prédispositions génétiques pourraient jouer un rôle»

Coronavirus Sérologie, immunité collective ou encore différences de symptômes entre patients, autant de thèmes qui reviennent souvent dans le débat public. Explications avec le Pr Calandra. Plus...

ABO+ Par Romaric Haddou 03.04.2020

Pour se divertir sans sortir

Coronavirus Les journalistes de «24 heures» et la «Tribune de Genève» unissent leurs forces pour vous proposer de découvrir ou redécouvrir des contenus digitaux qui vous occuperont intelligemment à la maison. Plus...

Par Les rédactions de 24heures et la Tribune de Genève 03.04.2020

Le coronavirus va changer nos vies d'après

Revue de presse Dans la presse européenne du 3 avril, un masque de plongée plébiscité par les soignants, une thérapie pour confinés et ce qui ne sera plus comme avant dans nos vies et nos villes. Plus...

ABO+ Par Olivier Bot 03.04.2020

«C'est compliqué pour tous, mais pour nous ça l'est plus encore»

Coronavirus Malades ou en situation de handicap, certains enfants souffrent du confinement encore plus que les autres. Témoignages. Plus...

ABO+ Par Flavienne Wahli Di Matteo 03.04.2020

«Le confinement rend les enfants plus vulnérables»

Coronavirus L'Unicef met en garde et appelle à la vigilance. Le repli sur la cellule familiale accroît sensiblement les risques des violences et abus. Plus...

ABO+ Par Alain Jourdan 02.04.2020